

Nicolas BERNIER

Jupiter et Europe (extrait)
(*Cantates, Livre IV, 1739*)

Duo

Jupiter et Europe

Que de notre bonheur l'amour seul soit le maître
Qu'à jamais notre encens fume sur ses autels.
Puissent nos feux être immortels
Comme le Dieu qui les fit naître.

Louis-Nicolas CLERAMBAULT

L'Amour piqué par une abeille
(*Cantates françaises, Livre I, 1710*)

Récitatif

Dans les jardins enchantés de Cythère
Vénus rassemblait les Amours ;
La froide indifférence et la raison sévère
De ces aimables lieux sont bannis pour toujours.

Mille amants fortunés conduits par la constance
Y reçoivent le prix des vœux qu'ils ont offerts ;
Et tout y ressent la présence
Du Dieu charmant qu'adore l'Univers.

Air

Sous les lois de la jeune Flore
Un éternel printemps enchaîne les zéphirs,
Et les fleurs qu'on y voit éclore
Sont l'ouvrage de leurs soupirs.

Les ruisseaux amoureux mêlent leur doux murmure
Aux concerts des oiseaux qui chantent nuit et jour ;
Le soleil y répand une clarté plus pure
Qu'il emprunte des feux que lui prête l'Amour.

Récitatif

Tandis que les Amours dans ces jardins épars
Moissonnent du printemps la richesse éclatante
Une rose naissante
Du tendre Amour arrête les regards.

Air

« Rien n'est si beau que vous, » dit-il, dans ce bocage
« Jeune rose pleine d'appas,
Si d'autres fleurs naissent dans ces climats,
C'est pour vous rendre un doux hommage. »

Air gai

Qu'à votre gloire tout conspire,
Faites l'ornement du printemps :
Formez dans l'amoureux empire
Les chaînes des heureux amants ;

Parez les Grâces immortelles
Qui suivent la Mère d'amour
Rendez à la beauté par un juste retour
Encore des armes nouvelles.

Récitatif

L'Amour charmé cède au désir pressant
De cueillir une fleur si belle,
Mais, dans le même instant une abeille cruelle
Ose blesser ce dieu charmant,
"Je me meurs, je succombe à ma douleur mortelle,"
Dit à Vénus l'Amour en soupirant
Vénus sourit de sa douleur amère,
Elle guérit bientôt sa blessure légère ;
Et par ces mots apaise son tourment.

Air

"Charmant vainqueur tu nous exposes
À des maux cent fois plus pressants ;
Par les peines que tu ressens
Juge des maux que tu nous causes.

Tes traits puissant Dieu des Amours
Font ressentir des peines plus cruelles.
Ils portent dans les cœurs
Mille atteintes mortelles
Que tu ne guéris pas toujours."

Jean-Joseph MOURET

(III^e Livre d'airs sérieux et à boire, 1727)

Prends la pinte Claudeine
Verse-moi, verse à tasse pleine.
Avec ce bon vin nouveau,
Ne crains pas que je m'enivre
Quand j'en ai bu, je parle comme un livre
Et j'aime comme un moineau.

Du Dieu du vin quand tu chantes la gloire
Tu trouves l'art de me charmer.
Ne cesse jamais de m'aimer
Je ne cesserai point de te verser à boire.

Buvons, enivrons-nous tous deux
Restons jusqu'à minuit à table.
Bacchus est aimable
Quand le vin rend amoureux.

Nicolas BERNIER
L'Amour vainqueur
(Cantates, Livre VI)

Récitatif

Quel feu ? quel nouveau feu s'allume dans mon cœur ?
D'où vient ce mouvement de colère et de rage.
D'où vient que possédé d'une étrange fureur
Je ne respire plus que sang et que carnage ?

C'est trop vous abuser par d'indignes chansons,
Échos soyez témoins de mes accents tragiques,
Répondez désormais à mes chants héroïques,
Par d'héroïques sons.

Air

Désormais à toute la terre,
N'inspirons plus qu'un noble effroi,
Roi des grands cœurs, Dieu de la guerre,
Je ne chanterai plus que toi.

Courez mortels, courez aux armes,
Cherchez de glorieux hasards,
La gloire seule a de vrais charmes,
Et la gloire suit toujours Mars.

Récitatif

Que tout ressente ici la fureur qui m'anime
Muse, chantons des Dieux l'implacable courroux,
Quand des fils de la Terre ils punirent le crime,
Que de noms redoutés dont l'éclat s'offre à nous ?

Je sens que mon ardeur en est renouvelée.
Ô toi divin Alcide et toi fils de Pelée
Recevez de mes vers l'hommage le plus doux.

Air

Toujours la victoire
Volait devant vous,
La brillante gloire
Signalait vos coups,

Les rois sur vos traces
Étaient confondus,
Vos moindres menaces
Faisaient des vaincus.

Toujours la vie des beautés rebelles
Vous étiez vainqueurs,
Et des plus cruelles
Vous charmiez les cœurs.

Récitatif

Mais, ô grands Dieux ! quel charme inévitable
Vient d'arrêter le cours de mes nobles projets ?
Amour, cruel Amour, je reconnais tes traits,
Tu redoubles en vain ta fureur implacable
J'abjure ton empire et n'aimerai jamais.

Que dis-je ? vainement je brave sa puissance,
Je ne ressens que trop les traits de ce vainqueur.
Ciel ! ma lyre même et mon cœur
En ressentent déjà toute la violence,
Et malgré mes efforts tous deux d'intelligence
S'obstinent tour à tour à ne chanter que l'Amour.

Air

En vain l'on cherche à se défendre
Des traits qu'Amour lance à nos cœurs,
Armé de mille traits vainqueurs
Il sait les contraindre à se rendre.

On a beau résister
Un penchant trop doux nous entraîne,
Et quand nous fuyons une chaîne,
Nous commençons à la porter.

Nicolas BERNIER

Diane et Endymion

(Cantates françaises, Livre II)

Diane et Endymion

Ô nuit, c'est à tes voiles sombres
Que je dois mes moments heureux !
Lorsque tu fais régner tes ombres,
Mon cœur laisse éclater ses feux.

Récitatif

Endymion

Vous m'aimez aimable Déesse,
Rien ne devrait troubler mon destin glorieux :
Mais la nuit seule hélas vous offre à ma tendresse
Le jour vous arrache à ces lieux,
Et je voudrais vous voir sans cesse
J'ai des rivaux dans tous les Dieux,
Pardonnez à mon cœur de trop justes alarmes
Ma crainte et mes soupçons n'offensent pas vos charmes
J'en ai l'excuse dans vos yeux.

Air

Endymion

L'excès de ma gloire
Étonne mon cœur,
Malgré ma victoire,
Je crains un vainqueur.

Est-on quand on aime sans quelque tourment ?
Non, l'Amour extrême s'alarme aisément.

Récitatif

Diane

Je méprisais l'Amour, je bravais sa puissance,
En vain les plus grands Dieux attaquaient ma froideur,
Ils n'ont pu triompher de mon indifférence,
Pourraient-ils vaincre mon ardeur ?
Chaque nuit je me rends sous cette ombre charmante
Pour calmer vos transports jaloux
Nous goûtons des douceurs que le mystère augmente,
Ingrat Endymion, de quoi vous plaignez-vous ?

Air

Diane

Qu'un jaloux est à craindre
Qu'il a de vains désirs
Il ose encore se plaindre
Dans le sein des plaisirs.
De la plus belle chaîne,
Il trouble la douceur,
Lui-même il fait sa peine
Lorsqu'on fait son bonheur.

Air

Endymion

Non, non, non, vous ne verrez plus paraître
Des soupçons qui nous font souffrir
C'est l'Amour qui les a fait naître
C'est l'Amour qui les fait mourir.

Diane

Mon cœur au vôtre s'abandonne
Cachons nos transports avec soin.
Des plaisirs que l'Amour nous donne
Que l'Amour soit le seul témoin.

Endymion et Diane

Chers auteurs de nos tendres flammes
Enchantez à jamais nos âmes.
Volez, venez, charmants amours.
Accourez des bords de Cythère,
Que le secret et le mystère
Dans ces lieux vous suivent toujours.